

CD, critique. PROKOFIEV : Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively (1 cd Fuga Libera)

Masques – Sonatas for Violin and Piano
Sergei Prokofiev
Elsa Grether, David Lively



CLASSICAL

f FUGA
LIBERA

CD, critique. PROKOFIEV :
Sonates pour violon et piano,
sonate pour violon seul, deux
transcriptions par Heifetz ;
Elsa Grether et David Lively (1
cd Fuga Libera). Rares sont les
grands violonistes qui n'ont
enregistré les deux sonates de
Prokofiev, parfois à de
multiples reprises. C'est dire
si ces œuvres, particulièrement
exigeantes, se sont classées

parmi les incontournables du répertoire. On savait **Elsa Grether** douée, perfectionniste, curieuse et authentique. Après plusieurs CD, aux programmes originaux et ambitieux, qui lui ont valu de multiples récompenses et un concert de louanges, elle nous offre maintenant ces sonates, avec **David Lively**, l'extraordinaire pianiste franco-américain. Aux Cinq mélodies, opus 35bis, généralement associées, les musiciens ont préféré la rare sonate pour violon seul et deux transcriptions réalisées par Heifetz.

L'enregistrement s'ouvre par la deuxième sonate, transcrite de la flûte au violon. A-t-elle jamais mieux respiré ? Les tempi sont justes, entendons par là qu'ils ne sont pas dictés par

une approche nerveuse, motorique. Le moderato est très élégiaque, raffiné, avec fantaisie et fraîcheur, le scherzo spirituel, l'andante retenu à souhait, quant à l'allegro con brio, il s'impose avec...brio et, toujours, ce naturel dépourvu d'ostentation. L'amour de l'instrument, le raffinement comme la puissance, les couleurs, avec toujours le soin de l'artisan qui polit sa pièce, Elsa Grether rivalise avec les plus grands, magistralement accompagnée – le terme est faible – par David Lively, dont on admire la capacité à parler d'une même voix que celle de sa partenaire.

La résignation mélancolique, accablée, de l'andante assai de la première sonate, l'équilibre idéal dans le dialogue en renouvellent la lecture. L'allegro brusco nous vaut un violon nerveux, aérien, puis lyrique et éloquent comme un piano superbe. L'andante est l'occasion pour Elsa Grether de déployer son chant, serein, rêveur avec un toucher éloquent du clavier. L'allegro final rayonne de joie, de souplesse de vivacité pour retrouver la plénitude de l'andante.

De longue date, la violoniste inscrit la sonate pour violon seul à ses récitals. Elle la défend ici avec maestria et sensibilité, attestant son intelligence vive de l'ouvrage. Par-delà sa difficulté technique, on comprend mal pourquoi cette œuvre remarquable demeure si rare au concert. Les deux transcriptions de Jascha Heifetz, familières à l'auditeur, sont ici d'une belle facture, servies par nos complices, soucieux de rendre à ces pièces tout leur caractère, sans l'esbrouffe que les bis leur ajoutent trop souvent.

Un enregistrement que l'on ne saurait trop recommander : On sort heureux de ce moment de musique, rayonnant, lumineux, à l'émotion juste, au jeu décanté de ses scories, toujours dynamique, énergique mais sans fébrilité, accentué sans arrachements.

Outre une présentation bienvenue des artistes, le livret bilingue comporte une notice pertinente de Francis Albou,

président de l'Association Serge Prokofiev.

COMPTE-RENDU, CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively – 1 CD Fuga libera FUG 749, de 69 : 41, enregistré à Bruxelles, Studio Flagey, en juillet 2018.

CRITIQUE CD. OLIVIA GAY : Whisper Me A Tree – Olivia Gay, violoncelle – 1 cd Fuga Libera



**CRITIQUE CD. OLIVIA GAY :
Whisper Me A Tree – Olivia Gay,
violoncelle – Orchestre national
de Cannes – Benjamin Lévy,
direction – 1 cd Fuga Libera –**
Le parcours de ce programme très
équilibré répond idéalement à
l'engagement de l'interprète
pour la défense de la nature,
des arbres, pour la
sanctuarisation des forêts... Les
motifs et sujets célébrant la

nature et le chant du vivant ainsi suggérés se réalisent au
fur et à mesure, dans le passage d'une partition à l'autre.

D'Elgar, on distingue l'élégance bienheureuse, la nonchalance allégée pour un « matin » d'une sérénité voluptueuse ; le « Papillon » de Fauré entame sa course volubile, prétexte à une séquence souple et active – Dans « Three High Places », Adams joue sur les vibrations et un jeu arachnéen, ciselé, évanescent en phase ou à l'écoute des résonances ténues, du microcosme et des éléments immatériels comme le souffle d'Eole, claire référence au « vent à Maclaren ».

La soliste exprime toute la sensualité rêveuse d'Offenbach, lui-même prodigieux virtuose de l'instrument et compositeur inspiré dans sa « Rêverie au bord de la mer »... évocation d'un songe enfoui, secret ; d'une sincérité intime qui conserve dans le jeu mesuré, toute sa pudeur évocatrice, le secret de son extase souple et caressée avec une gravité tendre. Le son et l'agilité de la violoncelliste permettent de capter ses frémissements ténus. « L'Esprit des eaux » exprimé par R Edwards affirme soudainement un climat plus intranquille, vibratile voire inquiétant. Soliloque écrit comme un huis clos presque hypnotique au chant d'une secrète mélancolie qui pleure un monde menacé ou à l'agonie : voilà qui colle là encore à l'engagement de la musicienne.

Le violoncelle inspiré d'Olivia Gay Chants saisissants d'une Nature à sauver

Puis, la diversité des séquences, la caractérisation qui les porte chacune vers un au-delà suggestif affirment la sensibilité de la violoncelliste ; d'une souplesse éloquente, énoncée comme la danse voluptueuse et insouciant d'un animal

majestueux et fragile : « **Silent woods** » de **Dvorak** égale ici le Saint-Saëns le plus inspiré – la pièce est réalisée comme une élégie, un songe amoureux des plus élégants, exposant la couleur moelleuse, melliflu du violoncelle aux teintes mordorées, crépusculaires et automnales ; la page est d'une infinie séduction sonore : d'autant mieux polie que le jeu de la violoncelliste est en fusion murmurée avec l'orchestre et le chef.

Beau contraste avec la frénésie qui trépigne dans l'excitation fugace, astucieuse, aérienne d' « Elftanz », la danse de l'elfe de D Popper, claire hommage à la vie invisible des bois enchantés et aussi surgissement d'une vie électrisée proche de l'esprit du Puck de Shakespeare : digitalité filigranée, suggestive, nuancée, Olivia Gay convainc.

Enfin, l'interprète captive dans le chant funèbre d'une infinie douceur triste, en longues notes tenues, étirées presque fantomatiques où Max Richter compose comme un requiem qui frappe par la gravité du recueillement et l'expression d'une sidération à l'inéluctable noirceur et en même temps d'une dignité intacte (transcription pour orchestre de sa mélodie « On the Nature of Daylight »).



« Gris Brume » de Pépin évoque l'activité souterraine, magique et fantastique, d'une Nature impénétrable aux murmures et éclats permanents, scintillants, auxquels répondent les vagues réverbérées, somptueusement tristes du Nocturne / « Musique du soir » de P. Vasks pour orgue et violoncelle (association sonore d'une

ampleur poétique inouïe). Et pour conjurer le désordre et les prémices avant la tempête et le chaos, rien de tel que la volupté secrète elle aussi mystérieuse de « Nuit calme » de H. Bosmans dont le chant semble mourir avec son secret. Programme envoûtant dont la justesse fait sens autant qu'elle nous convainc.

CRITIQUE CD. OLIVIA GAY : Whisper Me A Tree – Olivia Gay,
violoncelle – Orchestre national de Cannes – Benjamin Lévy,
direction – 1 cd Fuga Libera Réf.: FUG807 – enregistré en 2022
– Parution : octobre 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022